

son petit livre, bien rempli, à une conclusion à peu près semblable : le théâtre, la comédie moderne manquent d'idéal, ou du moins l'idéal, rêvé par tous, entrevu par les uns, réalisé par les autres, et parmi ceux-là, Aristophane, Térence, Lope de Vega, Molière, l'idéal a changé. Ses conditions d'être ne sont plus les mêmes, et cela, parce que les conditions sociales et politiques se sont profondément modifiées. Si bien que l'idéal qui suffisait à Molière pour ses comédies et dont il prenait autour de lui, dans le monde où il les représentait, les traits principaux, devenu suranné, improbable et faux, est à refaire de toutes pièces pour répondre aux exigences d'un monde renouvelé dans ses mœurs et dans ses conventions sociales. Qui pourra jeter au moule un type d'honnête homme, réunissant les qualités de l'homme ancien et celles de l'homme moderne, possédant la noble fierté de l'indépendance sans en avoir la morgue et le sans-gêne, la netteté de conscience et de principes de l'homme de bien, sans raideur, sans puritanisme, sans déclamation, l'intelligence, l'instruction, la largeur de vues sans fatuité, sans pédantisme, le sens de la vie pratique sans terre à terre, celui de l'idéal sans la fantaisie? « Le poète assez heureux pour réaliser cette conception sera plus qu'un poète, plus qu'un écrivain, ce sera un prophète, un voyant. »

Est-ce assez décourageant? Comment, en pleine maturité du XIX^e siècle, dans ces productions multiples que chaque année voit éclore à la douzaine, à la grosse, il ne se trouvera pas un seul diamant? Parmi tous les auteurs, académiciens ou non, en renom ou en train de le devenir, en prose ou en vers, il ne s'est pas rencontré, il ne se rencontrera pas un poète capable de créer l'idéal demandé? Jusques à quand Molière restera-t-il l'heureux titulaire du grand prix de la comédie? Car, si démodé qu'il soit aujourd'hui, Molière l'avait trouvé, à lui tout seul, l'idéal son contemporain, et quels que soient les titres de Lesage et de Regnard, ils baissent pavillon devant leur illustre rival.

Quel est donc cet idéal de Molière? M. Flotard nous l'apprend dans un chapitre de son livre : l'idéal dans les comédies de Molière, l'idéal vraisemblable, possible, saisissant, visible, c'é-